

Au tout début de cette messe, vous m'avez vu porter solennellement un enfant en terre cuite jusqu'à la crèche : n'avais-je pas l'air un peu ridicule ? quels sont donc ces rites enfantins – la crèche, le petit Jésus, le sapin, ses boules et ses guirlandes... pour exprimer le grand mystère qui nous rassemble : Dieu qui s'incarne en notre humanité pour nous sauver... ?

Et vous, n'aurez-vous pas aussi l'air ridicule, face à vos proches et vos amis qui n'y croient pas ou plus, à chanter « *Il est né le divin enfant* » ? Qui peut – qui veut bien y croire encore ? On n'a pas l'air fin, nous autres, chrétiens, à répéter aujourd'hui l'histoire de sa naissance virginale, les anges et les mages, pour dire notre foi ?

Convenons-en, il y avait sans doute d'autres moyens pour Dieu de s'exprimer que de se faire petit enfant ? Un miracle incontestable, un bon raisonnement, une preuve irréfutable, une évidence qui s'impose... auraient été tellement plus commodes que nous n'aurions même pas à en douter nous-mêmes... et nous aurions pu ainsi convaincre notre entourage sans difficulté. Mais il est vrai que nous sommes plutôt démunis et que nous n'avons pas toujours les mots pour dire la Parole.

Or c'est bien par la naissance de cet enfant que Dieu a choisi de s'exprimer en clair pour nous. Une merveilleuse naissance, pleine d'enseignement, pour confondre les Savants et se faire comprendre sans détour des petits et des simples. On reconnaît après coup la signature de Dieu. Et c'est là toute la merveille : voilà pourquoi l'évangéliste utilise le mode du merveilleux pour nous en faire le récit.

Mais en rester au seul genre littéraire du merveilleux risque de nous laisser continuer à rêver et de nous faire passer à côté du réel. Si le merveilleux est le style littéraire retenu par notre évangéliste, c'est bien pour nous mener au-delà du conte des 2000 et 7 nuits, pour nous faire entrer dans la compréhension profonde du mystère et nous conduire au réel. Nous sommes invités à traverser, à dépasser le merveilleux pour rejoindre le réel : cet enfant qui est né, qui nous est donné.

Un enfant ? Voilà la réalité. Pourquoi Dieu choisit-il de se dire et de se donner dans un enfant ? « *Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire* »

Un enfant... ? Bon Dieu ! mais c'est bien sûr ! aurait dit le commissaire Maigret... Il ne pouvait pas en être autrement... Quoi de plus merveilleux qu'un enfant qui naît ? Quel autre signe aurait pu dire la merveille de Dieu ?

Qu'est-ce qui nous émeut plus que la naissance d'un enfant ? lorsqu'il vient combler l'attente de ses parents, délivrer l'attente mêlée d'angoisse et de confiance de sa mère ? Devant ce miracle de la nature, ce don de Dieu, qu'est-ce qui nous bouleverse davantage ?

L'enfant – et lui seul – a cette capacité à nous sortir de notre égoïsme : il force l'amour de ses parents, se fraye une place au sein de la famille. Le monde, la vie, pour un temps, s'organisent autour de lui. Il capte et mobilise toute l'attention ; il ne peut vivre par lui seul, il a besoin de nous pour être nourri, pour grandir, dépendant de notre bon vouloir et de notre disponibilité. Il ne laisse plus dormir en paix. Un jour, j'entendais deux jeunes mamans dire : « Depuis la naissance du premier, on ne dort plus pareil, comme en état de vigilance permanente ».

L'enfant qui naît, c'est le fruit de l'amour, une nouvelle vie qui commence : un nouveau commencement. L'enfant qui naît nous renvoie nous-même à notre propre naissance, à notre origine : nous avons été ce bébé tout fripé et fragile... et c'est ce qui nous émeut aussi, tant que nous gardons un cœur sensible et vulnérable.

L'enfant est celui qui grandit dans la confiance, sous le regard bienveillant et protecteur de son entourage, jusqu'à son plein épanouissement, son autonomie.

« *Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né...*

Un nouveau-né, donc, pour dire la merveille de Dieu offerte aux hommes... comme une nouvelle naissance à l'adresse de tous et de chacun, quels que soient leurs coutumes, leur religion, leur mode de vie... « *Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple* »

Dieu dans le signe d'un enfant : ne serait-ce pas alors pour nous faire frémir devant cette merveille ?
Même cause, mêmes effets...

Cela signifierait-il donc que, devant notre Dieu qui nous manifeste ainsi son amour, nous devrions être bouleversés, capables de sortir de notre égoïsme ; que sa manifestation déclenche notre amour, se fraye une place au sein de notre humanité ? que le monde, la vie ne s'organisent pas sans lui ? qu'il capte et mobilise toute notre attention ? qu'il ait besoin de nous pour vivre, pour être nourri, pour grandir, dépendant de notre bon vouloir et de notre disponibilité ? Qu'il ne nous laisse plus dormir en paix, comme en état de vigilance permanente ?

Dieu dans le signe de l'enfant nous renverrait-il finalement à notre propre naissance, à notre véritable et seule origine ? Fruit de l'amour de Dieu, cet enfant écrirait-il une nouvelle histoire, un nouveau commencement ?

L'enfant ? qui donc, sinon lui, oserait jouer avec tous les animaux sans a priori ni inquiétude ? L'enfant jouant sur le trou du serpent, annoncé par le prophète : ne serait-ce pas lui, précisément, qui vient ainsi nous libérer du mal et de la violence, lui, le Prince de la Paix ?

Oui, frères et sœurs, c'est bien cela, et plus encore...

Car lorsque le ciel chante : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes que Dieu aime !* », n'entonne-t-il pas un nouveau dialogue où le ciel et la terre se répondent ? Un dialogue entre les anges et les bergers, entre l'homme et Dieu ? Un dialogue à nourrir, à partager... puisqu'il est La Parole, le Verbe fait chair...

Cette nuit, frères et sœurs, nous sommes précisément réunis pour accueillir à nouveau et célébrer, dans cet enfant, la merveille de Dieu qui vient rejoindre chacune et chacun, individuellement, à l'endroit de sa vie qui reste vulnérable, et collectivement pour faire de nous un peuple de témoins de cette bonne nouvelle.

Que nous soyons venus par amour, par foi, par besoin nostalgique des noëls d'antan ou encore pour faire plaisir à belle-maman, laissons-nous émouvoir et frémir au tréfonds de nous-même de la vie nouvelle que Dieu nous propose, du nouveau commencement qu'il nous offre en l'accueillant, en le recevant.

« *Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* »

Il est déjà là - symboliquement - dans la mangeoire, pour nous dire qu'il est « à croquer ». En nous avançant tout à l'heure à la communion, nous manifesterons à notre tour que nous le recevons comme don de Dieu pour notre vie.

fr Philippe Jeannin, o.p.